

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON N. B. 14 juillet 1922

A. J. LEBLANC, Administrateur

L'inconsequence de l'Ouest

Canadien

Le parti progressiste est pour le libre échange. C'est une doctrine discutable et de mise en pratique presque impossible. M. Fielding disait l'autre jour à M. Crear, après lui avoir formellement déclaré que pour sa part il n'a jamais favorisé la protection : "Si vous étiez à ma place vous feriez comme moi. Vous y serez peut-être un jour et à ce moment, vous présenterez un budget qui offre quelque protection aux industries existantes qui ne les contraignent pas de fermer leurs portes et de jeter leurs ouvriers sur le pavé." Nous ne citons pas un texte les paroles du ministre, mais telle est la substance. Il est évident, en effet, que per sonne n'oserait aujourd'hui, qui conserve sa tête sur les épaules, proposer le libre-échange absolu. Il faut tenir compte de la situation acquise, du nombre d'industries qui se sont développées à la faveur de la protection et qui du jour au lendemain se verraient accablées à la banqueroute. La perte du capital qui y est placée serait perdue en comparaison des souffrances éprouvées par les ouvriers, contraints de se trouver un emploi et qui, pour le plus grand nombre, seraient dans l'impossibilité de se réadapter à un nouveau travail, encore moins au travail de la terre qu'à tout autre.

Mais ce qui frappe surtout l'observateur désintéressé et impartial, c'est l'inconscience de l'Ouest, une inconscience qui lui est dictée par un egoïsme sans mesure. Dernier venu dans la confédération, il entend user et abuser de ses droits de benjamin. Il veut être l'enfant gâté de la grande famille nationale. Alors qu'il insiste pour une baisse de tarif, qu'il pousse à la réciprocité avec les Etats-Unis, il réclame sans vergogne des mesures de protection très caractérisées pour l'Ouest. La fameuse entente de la Passe du Nid du Corbeau en est une preuve. Le gouvernement accorde, en 1897, des faveurs spéciales à l'Ouest pour encourager la construction d'un chemin de fer en pays difficile. La guerre survient qui bouleverse la situation économique et met les chemins de fer dans une situation pénible. On suspend l'entente de la Passe du Nid du Corbeau. Aujourd'hui, l'Ouest insiste pour qu'elle entre de nouveau en vigueur, bien que les conséquences de la guerre commandent le contraire. A moins d'une intervention du parlement, elle redeviendrait automatiquement opérante le 7 juillet. Qu'est-ce que signifierait pour l'Ouest cette façon de procéder? L'est perdrait le bénéfice d'une diminution générale du tarif des transports de 24 pour cent, proposée par le Pacifique Canadien, mais l'Ouest gagnerait une réduction de 35 pour cent. Dans l'intérêt national, si les provinces de l'Ouest étaient logiques, ennemies de la protection, elles seraient les premières à consentir un sacrifice de 11 pour cent sur leur tarif de faveur pour avantager tout le pays.

Il en va de même pour la commission des blés qui a pour but de protéger le commerce des blés le commerce des blés au détriment général des autres commerces et du consommateur. Autre mesure de protection que l'Ouest antiprotectionniste réclame sans se soucier de l'illogisme qu'il commet.

Ne peut-on point écrire la même chose des chemins de fer nationaux qui, par l'accumulation annuelle d'un déficit énorme, empêchent les finances du pays de reprendre leur assiette? Une compagnie libre de toute influence gouvernementale établirait le tarif suivant ce qui justifierait la situation, avec l'approbation de la commission des chemins de fer. Une compagnie libre ferait aussi disparaître les tronçons de lignes inutiles, diminueraient le nombre des trains qui voyagent à vide, rétablirait l'ordre dans les finances, réduirait le nombre des fonctionnaires et aurait tôt fait de diminuer des trois-quarts sinon de réduire à zéro les déficits. Mais l'Ouest tient à cette situation de faveur qui lui permet de jouir d'un service qu'il croit utile et commode pour lui-même mais pour lequel le reste du pays est appelé à payer la très grosse part puisque sa population est de beaucoup la plus nombreuse.

Pour résumer la situation dans une formule : l'Ouest ne veut pas de la protection quand elle favorise l'est; mais il en veut quand elle favorise l'Ouest au détriment de l'est.

Echo des fetes de St-David

L'humble petit village de St. David, Madawaska Maine, fut la scène dernière, la scène d'une grandiose et imposante célébration; la commémoration de la venue des Acadiens au Madawaska, en était le sujet.

Faute d'espace, nous regrettons de ne pouvoir publier au long un magistral article paru dans le Banor Daily News. Des textes traduits nous donnerons une traduction libre. L'auteur recule au premier jour de la naissance des Acadiens, puis dans un style fleuri et poétique, parle de l'odieuse dispersion de 1755, des souffrances endurées par nos héros canadiens.

Cent trente-trois hivers sont passés, depuis qu'une troupe d'exilés errant montèrent la rivière St-Jean et s'arrêtèrent au lieu opposé à St-Basile sur la côte canadienne. Ici à cent cinquante milles de toute civilisation, les Acadiens recommencèrent le travail glorieux d'au trefois, et revivèrent les jours de Grand-Pré et Fort Royal. Ils accomplirent si fièrement leur tâche que nous ne pouvons nous empêcher de tomber en admiration devant l'oeuvre de la Divine Providence, qui, d'un crime d'un âge antérieur, fait la gloire d'une géné-

ration présente.

"Or ce 3 juillet fut un grand jour pour les Acadiens du Madawaska. De tous coins de la vallée du St-Jean, ils viennent se rendre à St-David afin de commémorer leur venue au Madawaska. Si attachés à leurs traditions sont-ils, si fidèles à leur foi, si respectueux envers leurs prêtres, qu'en l'Académie du Madawaska d'aujourd'hui, l'on reconnaît facilement le docile enfant de l'Eglise que nous présente la mémoire intacte des documents des premiers missionnaires, ou encore plus peut-être l'immortel poème Evangéline de notre bien-aimé poète de la Nouvelle-Angleterre, Longfellow. Car au Madawaska nous reconnaissons bien des Evangélines, très digne de celle de jadis.

Ce jour qui restera incoubliable dans les annales du Madawaska, fut rehaussé par la présence d'un clergé très nombreux du district de la vallée du St-Jean, parmi lequel nous remarquons avec plaisir Mgr. Dugal, V. G. du diocèse de Champlain. Mgr Dugal résidant né de St-Basile, est sur le seuil de ses soixante ans et peut-être qualifié justement de patriarche du Madawaska."

"A 10.30 a. m., une messe solennelle fut célébrée, suivie d'un banquet servi par les généreux paroissiens, dans le sous-bassement de l'église de St-David.

"De nombreux et éloquentes dis-

cours furent prononcés par les membres du clergé. Le sermon de circonstance fut prononcé par l'abbé Jannison. La messe fut célébrée par les abbés Kenly et Dufour, ainsi que par Mgr Dugal. Dans la personne du Rév. Père Dufour, nous trouvons l'unique enfant de la paroisse St-David, qui fut jamais élevée au sacerdoce. L'abbé Dufour fut longtemps curé dans le comté de Kent, puis il joignit les rangs de Sainte-Croix. Il passa quelques années à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, et actuellement dessert la cure de Dorchester, N. B. A trois heures, le Sacrement de confirmation fut administré à un grand nombre d'enfants. Suivie, une procession conduite par Sa Grandeur Mgr Walsh, évêque de Portland. Le clergé et les laïques fermaient cette glorieuse parade, qui, au son cadencé de la musique, s'avancait lentement sur le rivage où une grande croix fut élevée et bénie par Sa Grandeur, Croix qui perpétuera le souvenir des premiers colons arrivés à St-David en juillet 1785.

Un sermon inspiré du plus pur patriotisme, fut délégué ici par le Rév. Thos Albert, curé au Grand-Sault.

Mgr. Walsh commenta quelque peu l'allocation de l'abbé Albert, se disant très flatté d'avoir élevé ce monument souvenir à l'héroïque petit peuple acadien.

"Debout à l'ombre de cet étendard de souffrances et de triomphe, nous sommes forcés de croire que les vaillants Acadiens n'ont pas été condamnés en vain. Aussi loin que l'on peut percevoir, une prospérité rive surgit l'évidence de la prospérité de la foi de Grand-Pré.

"Dans la distance lointaine l'on voit poindre la florissante ville acadienne de Edmundston. Au centre des vallées Madawaska et Iroquois elle repose paisiblement, surveillant la rencontre des eaux de trois grandes rivières. Sur les fertiles côtes de la St-Jean, de distance en distance, s'élevaient ses fières campagnes, ces fameux jardins du Madawaska, tandis que dans l'Ouest éloigné se tiennent comme des sentinelles, les vertes montagnes protégeant ce peuple pieux."

"Mais par dessus tout, comme autrefois à Grand-Pré, l'on peut entendre maintenant et pour toujours, à Edmundston, à St-Basile, à Grand-Isle, à St-David, et de bien d'autres nombreux temples divins, le son des cloches appelant les humbles ouvriers à la prière. En sentiment de reconnaissance, ils élèvent leurs cœurs vers Dieu, le remercient de ses innombrables faveurs, particulièrement pour la garde de cette foi, qui pendant de longues années de lutte et de privation, fut leur seul soutien, et aujourd'hui leur est un gage d'un trône sur les collines Eternelles."

Assemblée du district d'Ecole tenue le 10 JUILLET

M. J.B. Michaud appelle l'assemblée à l'ordre.

M. l'avocat Stevens est élu Président de l'Assemblée.

M. Stevens remercie alors l'Assemblée de lui avoir fait l'honneur de l'être président, et explique le but de l'assemblée. Il félicite les contribuables de s'être réunis en aussi grand nombre, parce que c'est pour faire connaître aux contribuables où et comment on a dépensé leur argent.

M. Leon Bélanger, secrétaire, donne lecture du rapport des opérations de l'année se terminant le 30 juin 1921.

Avant l'adoption de ce rapport, M. W. B. Belyea, un des commissaires demandant la permission de donner lecture de son rapport, celui de la minorité. Cette permission lui est accordée.

Alors commença la discussion sur le compte rendu du secrétaire, M. Max D. Cormier se lève et demande un secrétaire les questions suivantes:

1. Est-ce que le contrat comporte une clause disant que "le contracteur, (quand il s'agit de l'achat des matériaux, ou tout autre chose concernant ce contrat), devait consulter le secrétaire ou l'architecte," et non les commissaires.

2. Si ce même contrat comportait une clause "que le contracteur n'était pas

responsable s'il y avait des déficiences dans les murs".

3. Si copie de ce contrat avait été gardée dans les archives du district.

4. Si c'était le cas que la somme de \$11,000. avait été payée au contracteur avant que le contrat soit signé.

5. Si c'est vrai que les commissaires ne voulaient pas recevoir le public aux assemblées des commissaires.

6. S'il y avait eu des soumissions de demandes pour l'achat de la brique.

7. S'il y avait un inspecteur pour ces travaux.

8. S'il y avait un "Time-keeper."

Aux deux premières questions, le secrétaire répond dans l'affirmative.

A la question no 3, il dit que le contrat avait été envoyé au département de l'Ecole Technique de Fredericton, et qu'ils n'en avait pas gardé de copie.

A la question no 4, il répond dans l'affirmative.

A la question no 5, il répond que s'il a dit que ces assemblées étaient privées, c'est qu'il avait compris que la demande était "Si l'assemblée était une assemblée publique"; c'est pourquoi il a répondu que ce n'était pas une assemblée publique.

A la question no 6, il répond qu'il ne savait pas s'il y avait eu des soumissions de demandes, et demande à M. Dugal de donner des explications.

M. Dugal se lève alors et explique qu'il avait demandé les prix pour la brique "Citadel" et la brique "Laprairie"; il a eu aussi les prix d'une autre compagnie, mais après discussion avec l'architecte, il a été décidé d'acheter la brique "Citadel".

Aux questions 7 et 8 le secrétaire répondit qu'il n'y avait pas d'inspecteur de Timekeeper.

M. Dugal explique alors qu'il était lui-même l'inspecteur, et qu'il avait engagé un homme de confiance pour Timekeeper.

Il explique aussi sa situation dans ce contrat; il dit que sa soumission a été acceptée parce qu'elle était la plus basse, et qu'elle était accompagnée d'un chèque certifié pour le montant de 10 p.c. de la soumission. Se rapportant à la clause du contrat qui ne le rend pas responsable s'il y a des fissures dans les murs, il explique qu'il a tenu à faire insérer cette clause parce qu'il ne voulait pas être tenu responsable après avoir suivi les instructions et avoir employé le matériel spécifié dans les devis.

M. Belyea se lève alors et parle de l'engagement de M. C. Savoie comme Principal pour l'école d'Edmundston; il dit qu'il n'était pas satisfait de la manière que les commissaires avaient agi dans cette affaire, parce que ces marchés avaient été conclus pendant son absence, à St-Jean, et que M. Savoie avait été engagé sans le consulter (M. Belyea) Il dit aussi que quand il a accepté la charge de commissaire, il avait parfaitement compris qu'il acceptait, et qu'il tenait à rendre compte aux contribuables de l'administration du Bureau des Commissaires.

M. Dugal se lève et dit que M. Belyea avait rencontré l'hor. Mr. Magee et lui avait dit d'user de son influence pour empêcher l'octroi du Gouvernement pour le département technique.

M. Belyea répond que cette accusation était fautive; au contraire, il avait rencontré M. Magee pour lui demander de voir à ce que les choses soient faites de manière à protéger l'argent de la Province.

M. M.D. Cormier parle alors du contrat qui avait été donné pour la construction de l'école, et ce contrat, déjà très élastique, ne spécifiait même pas le montant des dépenses, ni le temps limité pour finir cette école. Il dit que nous devons être reconnaissants envers Mr. Belyea d'avoir réussi à faire ajouter une note au bas du contrat limitant les dépenses à \$120,000., et le temps pour finir l'école au 3 Janvier 1923.

L'hon. J.B. Michaud explique ensuite que le rapport des commissaires et celui de minorité n'étaient pas contradictoires et qu'à son avis les deux rapports devaient être entrés au complet dans les minutes de l'assemblée.

NOMINATIONS

M. le Dr. Sormany propose alors que M. Belyea soit nommé commissaire pour l'année courante. Cette motion est secondée par M. Denis Martin.

M. L. A. Dugal propose que M. A. Lawson soit nommé commissaire pour remplacer M. Belyea. Cette motion est secondée par M. J.B. Michaud.

M. Lawson objecte sa nomination demandant pour raison qu'il avait fait sa part dans les affaires du district. Il dit qu'il ne peut pas s'objecter à sa nomination mais demande un propos et un second de retirer leur motion.

L'hon. M. Michaud tout en se retirant comme second explique qu'il désire voir M. Lawson sur le bureau des commissaires à cause de sa grande expérience dans les affaires d'école et ainsi

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
Capital Paye (AU 30 JUIN 1921) \$5,000,000.00
Actif total, au delà de \$45,600,000.00
111 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île d'Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argent toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argent confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoin, gérant local.

Attention!

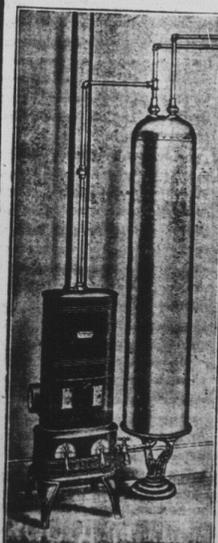
Sauvez la surface

- Pour vos -

Peinture Vernis Papier à mur, Moulures, Vitres, Peintures Vernis, Sableur Electric à Plancher, Cadres Oval et carré de toute nouveauté. Encadrement, moulures à cadres de toute espèce, bourrage de meuble.

Allez chez

J. W. LANDRY, Peintre
Edmundston, N. B.
A des prix raisonnables



Chaudière Automatique McAlary, pour l'eau

Nous avons aussi une très belle ligne d'outils pour menuisier à des prix qui vous étonneront.

Grand Assortiment d'Appareils Electriques modernes.

Vous êtes cordialement invités à visiter nos accessoires Electriques etc. nos prix sont les plus bas.

- Grille pain Electrique \$4.50 à 6.50
- Fer à repasser Electrique \$4.00 et 5.50
- Evantails Electriques de \$12.50 et plus.
- Poêle de cuisine Electrique, Vibreurs à message Electrique
- Aussi nous avons un très bel assortiment de glacières nouvelles modèles.
- Assortiment complet de poêles à l'huile de deux, trois, et quatre feux.
- Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc. 18c. par pied 3/4 pc. 20c. par pied.



Poêle à l'huile automatique McAlary

L. A. DUGAL
EDMUNDSTON, N. B.

Suite à la page 6

Lettre politique hebdomadaire

Comite National d'organisation liberale 116 rue Sparks, Ottawa.

Ottawa, le 30 juin, 1922.

La première session du 14^{ème} parlement s'est heureusement terminée, mercredi matin, le 28 juin. Sir Louis Davies administrateur du Canada en l'absence de Lord Byng actuellement en voyage au Yukon, a présidé à la séance de la prorogation malgré l'heure avancée, 1.30 a.m., des centaines de personnes remplissaient les galeries du Sénat pour cette cérémonie de clôture.

Cette session, ouverte le 8 mars par une séance préliminaire, au cours de laquelle l'honorable Rodolphe Lemieux avait l'honneur d'être choisi à l'unanimité comme Président des Communes, a duré exactement cent quatorze jours. Le discours de son Excellence le Gouverneur Général, le 9 mars, contenait une vue d'ensemble de la situation politique au moment de l'arrivée au pouvoir du parti libéral, situation fort peu encourageante, on en conviendra. Les fermiers se plaignaient du manque de marchés pour leurs produits, des taux de transport exorbitants, de la construction des crédits. Dans les villes, l'armée des chômeurs était immense, on manquait d'habitations et de vêtements et d'aliments. Il existait encore un peu de confusion générale dans les sphères politiques parce que le parti libéral prenait le pouvoir sans une majorité absolue sur les autres groupes en Chambre.

C'est toujours une tâche bien lourde que celle de gouverner un pays à la tête d'un parti politique appuyé par une forte majorité. C'est une tâche plus grande, infiniment plus délicate encore, que celle de gouverner un pays par un temps de crise sans l'appui d'une majorité nombreuse et fidèle. C'est pourtant le beau geste accompli par le très honorable W. L. MacKenzie-King au cours des quatre derniers mois. Ses amis et partisans ont cru qu'ils devaient ce beau témoignage à leur chef en lui causant une agréable surprise, mardi soir, avant de se séparer, lorsqu'ils lui présentèrent de jolis cadeaux, dont un vase rempli de roses. L'honorable W. S. Fielding offrit les félicitations du parti à son jeune chef.

Si nous voulons nous faire une idée juste de l'étendue des travaux de la dernière session, il suffit de relire attentivement quelques uns des paragraphes du discours prononcé par Sir Louis Davies, dans la nuit de mardi: lisons par exemple:

"Le remaniement du tarif des douanes qui a fait l'objet d'une longue délibération, donne l'espoir qu'il répondra largement au désir d'une révision tarifaire, sans cependant créer de graves perturbations dans les conditions industrielles.

L'attention apportée à la question des frais de transport, les recommandations du comité spécial de la Chambre des Communes qui a fait un très minutieuse enquête sur le problème tout entier, et la loi qui en a résulté, amèneront de réelles et immédiates réductions dans les taux de transport, d'une manière qui ne manquera pas de grandement profiter à toutes les parties du Dominion.

Les mesures adoptées en vue de favoriser ou de diriger la mise sur le marché de certains produits agricoles, ainsi que la fabrication, le marquage et la vente des engrais chimiques, en vue de développer les facilités d'entreposage frigorifique, et de poursuivre les travaux d'expérimentation et de recherches destinés à réprimer les maladies

des fruits et à enrayer la tuberculose bovine, devraient être d'une utilité réelle pour la production du grain et de l'accroissement du cheptel, pour l'industrie laitière et la culture fruitière, de même que pour l'augmentation de leur protection contre leurs ennemis naturels.

Suivant les représentations faites une loi a été adoptée qui tend au rétablissement d'une Commission des blés, et cette mesure législative fait espérer que sera satisfait le désir d'un régime plus équitable pour l'écoulement du blé canadien. Le comité spécial de la Chambre des Communes institué pour s'enquérir des questions et problèmes relatifs au bien-être des soldats et des personnes à leur charge, a soumis de nombreuses recommandations utiles et importantes sur les pensions, l'assurance, l'établissement agricole, le travail venant à l'état du réintégré et sur d'autres aspects de la réintégration. Ces recommandations, ainsi que les mesures législatives auxquelles elles ont servi de base, devraient grandement contribuer à répondre aux fins légitimes et patriotiques auxquelles ces mesures tendent.

La coordination des forces de la défense du Canada dans un seul ministère de la défense nationale, sous la direction d'un chef unique, augmentera le bon fonctionnement du service, en même temps qu'elle réalisera une économie très nécessaire dans ces divisions du service national.

Les modifications apportées à la loi des élections ont assurée à des milliers de femmes canadiennes qui en étaient privées le plein exercice du suffrage électoral.

On a réalisé des progrès sensibles dans les négociations entamées pour attribuer la question des ressources naturelles des trois provinces de l'ouest à leurs gouvernements respectifs.

Il est agréable de constater que l'atténuation graduelle de la dépression commerciale a pour parallèle la diminution du chômage partout le pays. La conférence que préparent les autorités fédérales et provinciales justifie l'espoir que seront trouvés les moyens à prendre pour résoudre plus effectivement les problèmes du chômage, au moment et au lieu où ces problèmes pourront surgir.

Le dernier emprunt du Dominion a été opéré de façon à causer un contentement général. Les mesures adoptées en vue d'obtenir le supplément de revenu nécessaire donnent l'assurance qu'on est résolu à subvenir raisonnablement aux exigences du service public, et à maintenir la haute faveur que le Canada s'est acquise sur les marchés financiers du monde.

Madame et Messieurs de la Chambre des Communes: Je vous remercie des crédits votés pour l'exécution des services publics du Dominion. Les sommes votées seront dépensées dans un esprit d'économie et d'efficacité.

La politique libérale large, générale a été favorablement accueillie non seulement par les éléments libéraux qui siègent à droite, mais aussi par un très grand nombre de libéraux siégeant à gauche, dans le groupe fermier. Les différents votes donnés sur les mesures du gouvernement par une partie importante du groupe fermier, indiquent le sentiment dont on vient de parler. Il en est même qui affirment que plusieurs fermiers demandent des sièges à droite comme francs parti-

Nous sommes toujours à votre disposition pour travaux d'impression de tous genres. Entêtes de lettres, enveloppes, états de compte, factures, étiquettes, cartes d'affaires, etc., etc. Nous sollicitons votre encouragement.

La Cie d'Imprimerie du Madawaska, Ltée
Edmundston, N. B.

sons du gouvernement, d'ici à la prochaine session.

Ces excellentes dispositions sont non seulement une preuve de l'excellence du programme libéral, mais avant tout un témoignage d'estime de la députation indépendante à l'endroit du très honorable W. L. MacKenzie King, chef du parti libéral. Il est entré en Chambre le 8 mars, couronné des lauriers d'une éclatante victoire le 6 décembre. Il sort des communes le 28 juin, après avoir accompli de nombreux exploits, grandi auprès de ses collègues des Communes et dans l'esprit du public canadien en général par sa franchise, son idéalisme, son indéfectible courage.

La situation politique est bonne. Tout le monde travaille. Les récoltes s'annoncent abondantes. La prospérité désirée ne saurait être lointaine. N'est-ce pas en quelques mots ce que le parti libéral désire offrir au public canadien en retour de la confiance qui lui fut accordée le 6 décembre.

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL.
En vente partout.

Le Spiritisme

L'aimable auteur d'une petite brochure intitulée "Le Spiritisme" est la délicatesse de nous envoyer une copie de son oeuvre hautement recommandable.

L'abbé J. Ad. Sabourin, D. D.—le savant auteur—traite son sujet en maître. C'est une dissertation très approfondie ou tous faits et arguments sont réfutés ou appuyés sur la saine science des plus grands philosophes et théologiens de l'Eglise.

L'abbé Sabourin ne peut choisir un temps plus propice pour présenter à nos populations catholiques cette étude que si scientifique, très claire et bien précisée. A l'heure actuelle les apôtres du spiritisme sont à l'oeuvre chez nos voisins les Américains et font de l'active propagande afin de répandre leurs doctrines imbéciles, et faux préjugés.

La brochure de l'abbé Sabourin nous démontre d'une manière très évidente la fragilité, la tromperie, le diabolisme du spiritisme. Ce n'est qu'une doctrine mesogère et égotiste, qui, pour le monde et la civilisation n'a jamais rien fait qui vaille. Cherchons donc quelques oeuvres utiles ou charitables fondées et soutenues par les spiritualistes. Nous n'en trouvons aucune. Donc ces gens ne veulent ni notre bien, ni notre avancement, soit temporel, soit spirituel. C'est ce que l'ensemble de la savante dissertation de l'abbé Sabourin nous prouve clairement.

Quant à certains faits qui peuvent nous paraître extraordinaires, même surnaturels, l'habile auteur nous en explique scientifiquement les causes et les contre.

Ce travail confirme fortement cette déclaration, que je livrais il y a quelque temps, d'un professeur Jé-suite très versé dans le spiritisme. Cette déclaration peut se lire comme suit:—je me guide sur ma mémoire seulement.—Je crois en un monde spirituel, je crois à la renaissance de la chair, mais j'affirme que

Dieu et ses Esprits ne se rendent pas ni noblesse aux vains caprices de tout mortel, comme le prétendent les spiritualistes.

Encore une fois nous ne saurions trop recommander la petite brochure de l'abbé J. Ad. Sabourin D. D.
Jule Blanc

Note:
On peut se procurer "Le Spiritisme" en s'adressant à l'auteur:
Petit Séminaire de St-Boniface,
Manitoba.

Au foin! Au foin!

L'autre jour, j'étais, comme bien souvent, à la gare du Témiscouata. Parmi la foule anxieuse de l'arrivée du convoi, se trouvaient deux hommes qui, à leur allure, à leur costume et à leur teint basané, je reconnois pour des cultivateurs. En m'approchant je compris qu'ils discutaient les chances de la prochaine récolte. Pêchant un peu par curiosité, je me pris à les écouter.

—Est-ce que ça regarde bien pour les récoltes par chez-vous? disait Pierre à Baptiste.

—Bien je vais te dire, reprit ce dernier, le foin va être beau, mais le grain fait pitié. Il y a de la rouille et la paille va être courte. Je ne crois pas qu'il y ait grand paille pour "feeder" les animaux l'hiver prochain.

—Mais, dit Pierre, la paille c'est pas pour mettre en avant des animaux. On met ça sous les vaches pour faire une bonne litière. Tout en conservant les vaches propres, cette paille collectera le purin et vaudra au printemps plusieurs voyages d'engrais.

—Mais reprend Baptiste est-ce que tu ne perds pas tout ça en foin de paille. Moi je ne fais pas cela. J'ai fabriqué de grandes lunettes vertes pour mes vaches. Lorsque je leur donne de la paille, elles croient que c'est du bon foin vert et elles le mangent jusqu'au dernier brin.

Et tous deux d'éclater de rire. La farce était bonne, mais il y avait néanmoins une grande vérité dans la conclusion. C'est que les animaux dévorent à dent de loup un bon fourrage vert qui a conservé sa saveur sa souplesse et ses qualités nutritives.

L'hivernement à la paille a pour résultat un mauvais état de santé et peu de rendement du troupeau. Souvent faut-il lever ces pauvres animaux par la queue pour leur faire profiter des rayons régénérateurs du soleil du printemps qui leur donnent une perspective des pâturages verdoyants de l'été.

Cultivateurs, il faut être particulièrement sur la nourriture que vous donnez à votre bétail si vous voulez en retirer des profits.

Les fourrages sont la base de l'alimentation d'hiver chez les animaux. Pour que ces fourrages soient succulents et nutritifs, il faut les récolter au temps et dans les conditions les plus favorables.

Une plante contient divers éléments nutritifs dans des proportions différentes. De ces matières nutritives, les uns sont facilement digestibles d'autres le sont moins. Une jeune plante contient plus d'eau que de fibre. A vieillir cette plante devient ligneuse perd de sa saveur, de sa succulence et de ses propriétés nutritives nécessaires à

la production du lait, de la chair ou de la force motrice. Ainsi la tige des céréales coupée verte est beaucoup plus nourrissante que lorsque le grain a mûri. Il en est de même du trèfle et du mil, plantes qui composent presque entièrement les fourrages que nous récoltons. Le foin doit être coupé au temps où il possède encore sa souplesse, son bon goût et ses qualités nutritives, en tenant compte évidemment de son rendement.

Pour notre région, le temps de la fenaison est aux alentours du 15 de juillet, lorsqu'alors le mil a fleuri. Plus à bonne heure l'on perd en rendement, et le fanage sera difficile; plus tard l'on récoltera un fourrage équivalent à peine en valeur nutritive à de la paille de blé ou d'avoine.

Donc cultivateurs, c'est la semaine prochaine que l'on va aux foins. Préparez-vous, mettez la faucheuse en marche et aiguiser vos faux et faucilles. Demandez à la Providence de vous favoriser de son soleil bienfaisant. Je vous garantis alors une récolte de foin de première qualité qui ne nécessitera pas de lunettes vertes pour se faire consumer.

M. A. GRIFFONNE.

Forêts de Comtés

On annonce que déjà douze comtés ont mis à profit l'aide offerte par le gouvernement d'Ontario pour l'établissement de forêts municipales. Ces comtés ont fait l'acquisition d'étendues impropres à l'agriculture qui, avec la coopération du Service forestier provincial, seront plantées en pins, en épinettes et autres essences. Ces étendues varient de 100 à 1,000 acres. On s'attend à ce que d'autres comtés s'occupent du boisement au cours de l'année prochaine.

Le Soleil.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER
—Chirurgien-Dentiste—
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
chez M. Jos. Gagné, près de
l'hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "51" Tél. 28-4
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "7" Tél. 46
A. M. SORMANY, M.D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. S.C.
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston,
Montréal, N. B.

ALBERT J. DIONNE
B. A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez M. Wilbrod Saindon
autrefois Hôtel Commercial de M.
Jos Tétu
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 43
ARTHUR J. CYR, L.L.B.
Avocat Notaire Public
Bloc Le Madawaska
EDMUNDSTON, N. B.

**HOPITAL PRIVEE LAPORTE
CLAIR, N. B.**

Spécialité: chirurgie, maladie des femmes, maternité.

Madrid 3.—On annonce que sir John Arnatt envoie son cheval "Pukka Sahib" en aéroplane. L'Irlandais de 100 à 1,000 acres. On s'attend à ce que d'autres comtés s'occupent du boisement au cours de l'année prochaine.



**S. LAPORTE
PHOTOGRAPHE**
Seul agent pour le Madawaska
de la
CANADIAN KODAK Co.

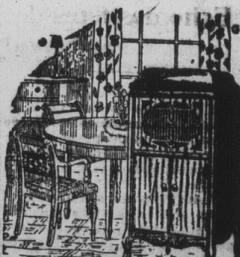
Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses
Poudre à développer. Pellicules ou Films
Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les
Amateurs

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue
AGRANDISSEMENT
Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

SALON DE MUSIQUE

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique

En plus les Pianos et Gramophones Gerhard Heintzman ainsi que les fameuses machines Victor, avec assortiment complet de records nouveaux tous les mois.



Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.

Abonnement au journal de musique
"l'Etude et La Revue Canadienne"

Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention.

**S. LAPORTE, Photographe,
EDMUNDSTON, N. B.**

AU FOYER

An pays des Ailes

Fugit irreparable Tempus

La vie est un cours d'eau, la naissance une rive!
A peine montons-nous l'inévitable lac
Nous entendons le temps crier d'une voix vive
Tie-Tac.

Plus tard, nous nous sentons aller à la dérive
Qu'importe! Amusons-nous comme sur un beau lac
Et l'horloge redit toujours aussi plaintive
Tie-Tac.

Et nous allons suivant la pente primitive
Comme un aveugle sourd debout sur le tillac
En vain soupire encor la vague fugitive
Tie-Tac.

Et bientôt, en chemin... quelqu'un vient! Qui vive?
Pas de réponse, mais on entend un bruit grac!
Lentement de la mort l'heure a sonné craintive
Tie-Tac.

Amédée Jasmin.

Aux jeunes filles de notre ville

Écrit pour le Madawaska

La jeune fille est l'espérance d'une nation. C'est elle qui donne naissance aux générations, c'est elle qui inculque dans l'esprit de chaque nouveau rejeton, les principes bons ou mauvais.

La jeune fille devenue mère est la joie et la douce confidente du foyer. Vers la jeune mère chacun accourt librement s'épancher, et avec les grâces et les charmes dont Dieu l'a douée, elle sait gentiment reconnaître toute offense et se servir avec tact de son pouvoir.

C'est ce que la jeune fille d'aujourd'hui le clergé, la presse catholique, crient désespérément contre les modes indécentes, les mœurs jumérales qui entraînent dans la fange du vice, nos malheureuses jeunes filles, trop peu orgueilleuses de la noblesse, héritée de leur sexe pour résister au modernisme infâme. La jeune fille d'Edmundston ne saurait s'élever au-dessus de ces bassesses; louons-la, admirons-la.

Nous n'avons aucunement l'intention d'insinuer que notre jeune fille est parfaite, non plus qu'elle ne sait se faire coquette.

Nous croyons que c'est un strict devoir chez toute jeune fille de soigner scrupuleusement sa toilette; pour ce faire, elle doit se faire belle.

Instinctivement la femme veut plaire à l'homme. Ce n'est pas un défaut; tendre et aimante sent le besoin d'un soutien, d'un protecteur. C'est pourquoi la jeune fille veut et doit se faire aimable et belle afin d'attirer l'attention du jeune homme, de réveiller en lui d'affectueux sentiments, de susciter en lui le doux élan d'un pur amour.

La jeune fille d'Edmundston joue bien son rôle. Sans tomber dans l'immodestie et le déshonneur faites trop communes aujourd'hui elle sait plaire et créer chez l'homme le désir de fonder un foyer.

Notre jeune fille semble se guider sur ce juste proverbe: In medio stat virtus. La vertu se situe dans un juste milieu.

Quoi qu'elle ne se pare déshonorement, ni suit les modes indécentes des grandes villes, ni ne faut pas croire que notre jeune fille est attirée au port de costumes de grande ville. Lors de nos fêtes locales, notre jeune fille par sa co-

quetterie et son charme en ferait envie aux sœurs parisiennes.

Si elle est aussi attrayante et captivante que ces petites "poupées d'amour" d'outre-mer, notre jeune fille leur est bien supérieure, car son allure modeste, son geste simple, sa tenue modeste, tout son extérieur soigné dénote la vertu chrétienne: l'inspiration de sa vie.

Nos Enfants

Écrit pour le Madawaska

En principe, on apporte toujours en toutes choses, la plus grande attention aux points faibles. S'ils sont négligés les plus grandes et les fortes constructions tendent à s'écrouler.

Or, nos enfants, ces frères et sœurs innocents qui vagabondent dans les rues sont notre avenir. De ces petites créatures dont notre force de demain dépend, nous devons donc leur attirer toute notre attention, une surveillance continuelle, une formation soignée et étudiée.

La pauvre mère si généreuse et dévouée qu'elle soit, seule à la maison, ne peut toujours, malgré toute sa bonne volonté, avoir constamment l'œil sur chacun de ses petits épiques. Le père est au travail, la bonne-maman s'empresse laborieusement dans sa maison à faire son ménage. L'enfant furtivement s'échappe, on le rencontre dans la rue exposé aux accidents corporels. Il s'amuse dans le chemin, une automobile arrive, il s'effraie, mais croyant se sauver, n'a pas peur de se lancer au devant de la puissante voiture. Puis viennent les mauvais exemples, les mauvaises influences, qui entraînent on ne sait où, sur la pente du vice, cette jeune âme pure.

La mère a donc besoin de secours, il faut l'aider, alléger sa lourde tâche.

Pourquoi en chaque ville, ne choisissons-nous pas d'établir un lieu public de jeux et d'amusements, où les enfants, sous la surveillance d'un gardien ou gardienne responsable, pourraient, à loisir, se recréer sainement.

Voilà un système que j'ai vu dans de nombreux centres américains, et, je le crois fort

louable.

Un terrain appelé "Play-Grounds" est muni de balançoires, de glissoires, de ballons etc. On y voit même des carreaux d'un sable fin et joli, qui fait la joie des tout petits. Des bancs rustiques sont installés çà et là, sous l'ombre des arbres, pour les plus sages qui veulent faire une tranquille causerie, ou s'adonner à la lecture.

Pendant les vacances surtout ce lieu est le rendez-vous des écoliers. Les plus grands aiment avec eux les plus petits, rendant ainsi un bien grand service à la bonne maman. Elle aussi mérite une vacance. Ainsi les parents savent où sont leurs enfants.

J'ai souvent vu ce lieu d'amusements sur le terrain d'école. Au cours de l'année, pendant les récréations, les enfants se livrent à leurs jeux préférés. Pendant les vacances, à certaines heures, l'école est ouverte, et on donne gratuitement, ou pour une somme bien minime, aux petites filles des leçons de couture de broderie etc., aux petits garçons des leçons d'agriculture, de radio, et autres sujets utiles.

J'estime que ce projet mérite la considération des autorités, des autorités scolaires spécialement, et qu'il devrait être mis en force à travers toute la province, dans nos petites villes surtout.

À Edmundston, et autres petites villes, où il n'y a pour ainsi dire aucun lieu d'amusements, nos écoliers pendant les vacances n'ont que la rue, ou des endroits peu fréquentables pour prendre leurs ébats.

Notre jeunesse ne pourrait bénéficier grandement d'un tel mouvement, et l'Acadie entière en ressentirait les bons effets.

Ca sent les vacances

Il n'y a pas à dire, ce sent les vacances: parfum subtil, flottant dans l'air de juin arôme capiteux, à l'essence de (faites moi rêver), résonnant dans nos couloirs, dans nos couvents, dans nos collèges.

Ca sent les vacances! Sentez-vous comme ça sent bon?

Oh! les vacances! Fêtez donc! deux mois... plus de leçons, plus de dictées, plus de range, plus de silence. Le printemps rit, jase et s'amuse, entrouvre les portes; nous sentons le vert. Si vous aviez comme nous des fourmis dans des jambes de dix ans, il vous faudrait courir à nous les grands galops des poulains échappés.

Eh! oui, ce sont les vacances! Père et mère, tenez-vous bien, (tenez-les bien) surtout, vos garçons, vos fillettes!

Il n'y a pas de vacances pour vous. C'est l'heure du grand devoir pour vous; du devoir intégral de la surveillance et de l'autorité.

Quand vous serez peut-être deux mois pénibles, dans l'exercice de ce

devoir, vous comprendrez peut-être mieux l'oeuvre des éducateurs qui vous remplacent dix mois de l'année auprès de vos enfants.

Ce n'est pas si drôle... les vacances!

Quand Marcel, parce que ce sont les vacances, ne fait plus sa prière du matin ni du soir; se couche comme un jeune veau et se lève de même, savez-vous quel est votre devoir?

Simone est maussade et insupportable; elle ne veut ni essuyer la vaisselle, ni endormir le petit, ni repasser le linge... Savez-vous quel est votre devoir?

Gustave vient de rater son année par nonchalance et paresse; vous l'attendez mécontent, pour lui faire de justes reproches. Au premier mot il vous arrête impudemment: (Dis donc, papa, le yacht est-il en ordre? l'auto est-elle achetée?)

Faites votre devoir. Ce sont les vacances!

Armande sort du convent, la voilà chez son père à la campagne. Tout le monde travaille à la maison; Mademoiselle Armande s'ennuie; ma chère, si tu savais comme... Elle fait la grasse matinée, se toilette et se bichonne, puis, en souliers fins, en tablier blanc, elle part pour les fraises avec un tout petit gobelet de convent et un gros roman à la mode. Traire les vaches, faire la lessive, sarcler le jardin, ça c'est bon pour ses sœurs et sa mère. Vous n'y pensez pas... une fille de convent!

Le soir, elle se retoilette, elle se repomponne; puis (à l'heure des vaches), assise dans la balançoire, elle attend avec des yeux d'amour, quelqu'un qui doit venir.

Il vient, deux fois la semaine, la cherchant en auto pour une promenade: (Oh mais une promenade, ma chère!). Il est si gentil, ce jeune villégiateur qui aime les petites pensionnaires ingénues... si tu savais comme il est gentil! Et la mère attend le retour, accablée de lassitude... 10 heures 11 heures!

— Elle n'est pas entrée? demande le père, se réveillant.

— Non pas encore!

— C'est bien, couche-toi. Je veille à mon tour!

Minuit... un moteur ronfle sur la campagne endormie... ils arrivent: Echange d'adieux... — Bonsoir! — Au plaisir!

— Pardon! mes enfants, interromp le père, ne dites pas au plaisir; car je vais vous faire de la peine; je le dois. Désormais, mon petit Monsieur, vous ne volerez plus ma fille deux fois la semaine; je vous punit de la courtisier si le coeur vous en dit, mais à la maison, vous entendez... vous veillerez ici, sous mes yeux ou ceux de la mère, et vous partirez à l'heure honnête où les gens fatigués d'une journée de travail se couchent.

Quant à toi, ma fille, je te laisse encore une journée de repos... mais après demain matin, tu prendras la place de ta vieille mère, à la traite des vaches et au sarclage du jardin. Tu lui dois bien cela pendant les vacances.

C'est ce qui s'appelle: remplir son devoir; parler juste et parler ferme. Tenez votre bout; ne lâchez pas les bridons.

Ce sont les vacances.

Tenez bon! tenez ferme! tenez au respect, à la soumission des petits et des grands. Les sensjouisur des enfants les pousse aux exigences, à l'ingratitude, à l'arrogance et aux libertés effrénées.

Tenez à la prière, à la fréquentation des sacrements.

Tel écolier communique tous les jours pendant l'année; il cesse pendant les vacances. En a-t-il moins besoin? Hélas!

Comme il y en a des naufrages d'innocentes, des banqueroutes de vertu, des blessés, des mourants et des morts... et c'est l'oeuvre néfaste de deux mois!

Les meilleurs habits au Canada

John W. Peck Co.

Nous les vendons

Pour un court temps seulement nous offrons d'excellents prix sur les marchandises suivantes:

- Habits pour hommes, pesants et durables \$18.
- " " " chic, gris carroté \$25.00
- " " " Serge tout laine, noir, gris et bleu \$30.00
- " " " Patrons rayés \$30.00

Et autres à prix plus élevés
Chapeaux pour homme en feutre \$1.25 à \$4.50
Bottines pour hommes, bon cuir, "Goodyear Welt" \$6.00

Chaussures en toile brune pour homme, semelle en caoutchouc noir \$1.60

Un nouvel assortiment de cravattes vient d'arriver, dernier patron.

Nous avons absolument tout en habillements et sous-vêtements pour hommes; chemises de toutes sortes pour travail et occasion.

HABITS NETTOYÉS, PRESSÉS, et REPARÉS

CARTER & YOUNG

Edifice J. W. HALL, près de l'Hôtel Royal

Que de petits écoliers, que de jeunes pensionnaires, en septembre, rapportent à leurs maîtres, des âmes fanées et salies. Ne laissons pas traîner les enfants; rien n'est salissant comme des âmes et des consciences d'enfants et le proverbe a toujours raison:

"Tout ce qui traîne se salit"

"Ouf! Mon débarras! finies les vacances!" disent les gens, un matin de septembre, quand ils voient la jeunesse, sac au dos, traînant la jambe, reprendre le chemin de l'école.

Est-ce toi, gent écolière, qui fais aux vacances une si vilaine réputation?

Prend ce conseil bon pour juillet, bon pour août:

"En toutes choses il faut considérer la fin."

Le Bulletin Paroissial.

UNE ERREUR

Une pieuse chatelaine française avait la bonne pratique d'assister à la messe et de communier tous les matins.

Un bon matin avant de se rendre à sa chapelle privée, elle rejoint son confesseur et toute confuse lui dit: Mon père ce matin je ne pourrai communier, en faisant ma toilette me regardant dans la glace je me suis admirée, je me suis trouvée belle.

Oh! répondit le bon prêtre, ce n'est pas là un péché, c'est une erreur.

Créanciers et débiteurs

Si nous donnons au marchand notre clientèle, nous avons droit d'attendre de lui de l'annonce, de nous dire chaque semaine dans les colonnes du "Madawaska" ce qu'il a pour nous. L'annonce est le coin de nouvelles des marchands, désignée pour nous informer, sauver notre temps, et attirer à notre attention la marchandise que nous désirons.

Chaque marchand qui s'occupe de l'intérêt de ses clients a une messe, se souvient plusieurs messages pour ses clients à l'égard de nouvelles marchandises, offres spéciales, et des choses que nous devrions savoir. Les clients et ceux qui ne sont pas encore de vos clients seront attentifs à ces messages, s'ils leur sont délivrés chaque semaine sous forme d'annonce dans le journal Le Madawaska. La manière d'avoir plus d'affaires c'est d'en demander.

Cherchez-Vous régulièrement d'une maison qui ne sollicite jamais votre clientèle? Ne dites-vous pas "Que ceux qui veulent mes affaires les sollicitent?"

Cependant quelques uns de vous disent à leurs clients—"Nous sommes ici. Si vous voulez nos marchandises venez les chercher, mais ne pensez pas que nous courrons après vous." C'est une mauvaise manière qui ne rapporte pas de bons résultats.

Achetez de ceux qui vous sollicitent.

UNE NOTEAUX MARCHANDS

Cherchez-Vous régulièrement d'une maison qui ne sollicite jamais votre clientèle? Ne dites-vous pas "Que ceux qui veulent mes affaires les sollicitent?"

Cependant quelques uns de vous disent à leurs clients—"Nous sommes ici. Si vous voulez nos marchandises venez les chercher, mais ne pensez pas que nous courrons après vous." C'est une mauvaise manière qui ne rapporte pas de bons résultats.

Achetez de ceux qui vous sollicitent.

LIVRETS DE COMPTOIRS

Les meilleurs livrets de comptoir sont certainement les McCaskey.

Nous sommes les représentants de cette compagnie et nous vendons aussi le

McCaskey Cash Register

Cette nouvelle invention est certainement ce qu'il y a de mieux et coûte qu'une fraction du prix de tout autre "Cash Register" faisant le même travail.

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

La CIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA, Ltée
EDMUNDSTON, N. B.

Pie XI, comme homme privé

Le correspondant romain du "Tageblatt", de Berlin, envoie à son journal quelques nouveaux détails sur la vie de Pie XI au Vatican. Nous citons ce passage:

"Pie XI reste à sa table de travail dans sa chambre à coucher jusqu'à 1 heure du matin. Entre 7 h.30 et 8 heures, il dit sa messe dans sa chapelle privée, où reposa Benoît XV. Quelquefois, il célèbre le Saint Sacrifice devant un groupe d'invités, de pèlerins, de hauts dignitaires de l'Eglise, etc., dans la chapelle du Saint-Sacrement, au deuxième étage. Après son action de grâces, il descend à la salle à manger pour y déjeuner d'une tasse de café au lait et de pain. Puis il a un entretien d'un heure ou plus avec le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, au sujet des dernières dépêches et du courrier du matin. Les audiences l'absorbent ensuite jusqu'à deux heures de l'après-midi. C'est alors qu'il prend son repas: un potage à la mode lombarde, un plat de viande avec légumes, un morceau de fromage et quelques fruits. Un verre de vin pendant le repas, et à la fin une tasse de café constituent toute la boisson du Pape. Il ne prend un repas le soir, qu'au jours de fête. Il ne fume pas, contrairement à l'habitude de beaucoup de ses prédécesseurs.

Le Saint-Père a mis une femme à la tête de sa cuisine, la bonne Mme Linda, que lui avait confiée sa mère et qui le servait déjà du temps qu'il était évêque et cardinal. Sous son bonnet de grand-mère, elle s'acquiesce à merveille de ses fonctions d'intendante à la garde-robe, à la lessive et à la cuisine. L'après-midi, à 3 heures, par tous les temps, le Pape fait son tour de parc. La voiture l'attend à la porte du parc et le mène à la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Le Pape descend alors et revient à pied, si vite que son secrétaire a peine à suivre l'ancien touriste.

La plus grande simplicité préside aux soins de sa personne. Lui qui est la plus grande autorité du monde, il se contente d'un caméristier; il se rase lui-même et n'invoque les bons offices du coiffeur que tous les quinze jours.

Le vendredi, à 4 heures, le Pape se rend à la chapelle du Saint-Sacrement pour se confesser au P. Celestin Alesardi, Jésuite. Il s'agenouille, et la confession terminée, le confesseur s'agenouille à son tour pour recevoir la bénédiction de son pénitent".

L'action Catholique

Au Vol

Bien lentement, c'est vrai s'achève le majestueux pont international. Pont dont la ville d'Edmundston est et peut être fière, car c'est là un des plus magnifiques ponts de la province. Voilà une oeuvre qui démontre la valeur de vaillants députés et d'une bonne politique.

La ville vient d'acheter une charmante propriété longeant la rivière Madawaska, afin d'en faire dit-on un jardin public. En effet un lieu de récréation manque à Edmundston. Espérant que le comité en charge, saura faire de cette endroit un bien joli et charmant parc qui sera l'orgueil de la ville. Vieux et jeunes viendront gaiement se reposer, s'égayer, oublier leurs fatigues. Le doux cajolement de la bienfaisante fraîcheur de l'eau fera pendant les accablantes chaleurs de l'été, les délices des "heureux".

Au premier rang de ceux qui font mauvaise figure à Edmundston, on peut placer le bureau de poste. En voilà un qui n'est plus à la mode pour notre ville, il devrait céder sa place à quelque moderniste. La question est au jeu, la partie s'annonce bien. Nous vaillants représentants saurons lutter et nous donner justice.

Bravo! Les gens d'Edmundston s'y vont pas toujours doucement.

Voilà notre fanfare qui se lance dans le grand chic. Nos joueurs avec leur habit vert galonné d'or font envie... même aux demoiselles.

N'est-il jamais permis de régimber? Pauvres citadins d'Edmundston! les taxes, les taxes! La ville veut se faire belle, ça coûte la toilette... Les hommes mariés savent cela. Jugeons bien, soyons raisonnables, un peu de bonne volonté, que chaque parti y mette du sien; pas d'irritation, faisons les choses à l'amiable.

Craignant les dangers de l'oïveté, un groupe de jeunes étudiants en vacances et de jeunes fortunés, s'organisent un club de Tennis et avec entrain se lancent dans ce sport passionnant. Plusieurs déjà se prétendent d'habiles joueurs. Ne désespérons pas. Un jour la ville d'Edmundston remportera dans le jeu de Tennis la coupe du championnat universel."

Pardonnez, mais c'est devenu une nécessité. Presti! on ne s'y voit plus. Et nos beaux habits, les chiques toilettes de nos belles demoiselles, les grandes et spacieuses vitrines de nos magasins, et, et, et tout s'assombrit. Voyons un peu d'arrosage sur les rues seraient beaucoup apprécié."

Jule Blanc.

La coquetterie

Dès qu'on aborde un problème de psychologie féminine, on ne manque jamais de prononcer ce nom: coquetterie, tant il semble pour beaucoup expliquer sans plus simple réflexion les attitudes les plus imprévues de la femme.

La coquetterie est une arme féminine naturelle. Petite fille, elle cherche à plaire en se faisant câline, en flattant habilement l'amour-propre de chacun. Tous ses dons impérieux de séduction, elle les possède déjà et d'année en année, en ayant éprouvé le prompt effet, elle les améliore pour en égrainer toute la femme savante devant celui qui doit prétendre à sa main.

L'éducation qu'elle a reçue la prédispose à cette inclination mentale devenue héréditaire, chercher à plaire, inclination dont la traduction réalisée se résume ainsi: se marier.

Quantité de parents même d'une situation modeste préfèrent se priver d'un peu d'aisance, plutôt que de voir leur fille travailler, croyant fermement que leur enfant restée blottie toute sa jeunesse au foyer trouvera plus aisément un mari.

Quand le prétendant se présentera la jeune fille d'abord sur la défensive l'étudiera et ayant compris, grâce à sa merveilleuse intuition, le caractère de son partenaire, elle montrera un état d'âme indéniable, dissimulant soigneusement sa véritable nature. Elle ira au-devant de ses pensées et sera cette âme sœur, que tout homme rêve. Séduit, le jeune homme, qui est souvent loin d'être le prince charmant, n'hésitera à la choisir pour sa compagne.

Les résultats d'une telle éducation se font rapidement sentir dans les unions où les deux partis sont également frustrés: une mésintelligence sourde s'installera au foyer et les époux la subiront, et ce sera l'enfer quotidien.

Il importe d'élever la jeune fille pour elle-même et non comme un fleur qu'un horticulteur soigne et force pour lui donner cet état éphémère qui séduit, mais ne saurait retenir. La coquetterie est une arme dangereuse quand elle fait d'une femme une "coquette" tout court.

Travailler, c'est s'affranchir des préjugés, devenir plus saine et plus sensible à toutes les souffrances humaines, c'est en outre pour une femme apporter un capital autrement précieux qu'un dot. Enfin c'est une arme nécessaire pour la femme, soudain venue avec plusieurs enfants, car si le souvenir d'un disparu est cher, elle préférera le travail à un nouveau mariage.

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

St-Jacques

Des vues animées au profit de l'église "Souvenir" de Grand Pré ont été données dans l'école la semaine dernière. L'immortelle Evangéline de Longfellow fut bien goûtée. L'assistance fut assez nombreuse et les recettes satisfaisantes, dit-on.

M. et Mme. Arthur Onellés de St. Hubert, P.Q., sont en voyage de noces, chez le père de la mariée, M. Alphonse Dumond, Sr.

Grâce au beau temps que nous avons dernièrement, les travaux sur nos chemins progressent rapidement. On espère qu'ils seront à peu près terminés vers "les foins".

Mardi étaient célébrés les mariages de M. W. Roussel à Mlle Melvina Bélanger et de M. Maxim Landry à Mlle A. Roussel. Bonheur, longue vie et prospérité aux nouveaux mariés.

Mlle Benoîte Leblanc du Département de l'Agriculture à Fredericton, était ici mardi et donnait une causerie très pratique et de grande actualité aux Dames de l'Institut de St. Jacques. Mlle Leblanc leur a montré à faire des confitures aux fraises.

Le Rév. curé de St. Léonard, Mr. Comeau rendait visite à son confrère notre Rév. Mr. Babineau, au commencement de la semaine.

AMPHYSEME Pulmonaire, Asthme, Souffle

Maladie caractérisée par la dyspnée c'est-à-dire par la grande difficulté de respirer.

CAUSES—Les causes du souffle sont le résultat de la bronchite chronique, de la pneumonie chronique et des maladies de cœur. L'on constate la rupture des vésicules pulmonaires et le rétrécissement à des voies respiratoires.

SYMPTOMES—Le souffle est caractérisé par un irrégularité de la respiration. L'expiration est faite en deux temps avec un arrête appréciable; il y a du soubresaut. La toux est courte, sans rappel, accompagnée d'un jetage séreux; les cercueils de la trachée sont moux; la percussion donne souvent un bruit tympanique et l'auscultation fait entendre toutes sortes de râles, l'animal devient impropre à tout service.

On peut guérir 85% des chevaux qui sont atteints de cette affection avec les remèdes français du Dr. F. Nicolle, qui sont en vente chez les principaux marchands. Il y a ici deux juments qui ont été traitées avec ces remèdes et qui aujourd'hui sont très bien, elles appartiennent à M. Edgar Soucy, et M. Alexis Martin de St. Basile. Dr. F. NICOLLE.

AGENTS

AGENTS \$ 5 par jour! Vendez mes lignes (25 différents) et ce salaire est le votre. Un agent par localité Argent remis pour marchandise non vendue. Ecrivez à H. J. Soucy Agent Général, Caron-Brook, N. B.

REPARAGES

VOITURES ET MEUBLES, Nous venons d'ouvrir un atelier pour faire toute sorte de réparages de voitures et de meubles.

Nous vous garantissons bonne satisfaction.

GEORGE AUBUT Rue de l'Eglise, Edmundston, N. B.

CASINO
LUNDI-MARDI
Programme Spécial
ANITA STEWARD
"A question of Honor" en 8 parties
Fox News Comédie
NUMERO SPECIAL
Chanson illustrée
"Three o'clock in the morning"
ORCHESTRE
"The Melody Six"
Six musiciens
Representation continue 7.30 à 11 hrs.
SOIR 35CTS 15CTS LUNDI MERCREDI SAMEDI
MATINEE 2.30 P. M.
MERCREDI-JEUDI
CORINNE GRIFFITH
dans
The Single tracks
Comédie
VENDREDI-SAMEDI
Attraction Spécial Universel
aussi
EDDIE POLO
SECRET FOUR Episode 4

Le pont international

Tout le bois pour le pavage du pont international est enfin arrivé. Des deux côtés de la rivière on est à faire le chemin et on espère que tout sera fini pour l'ouverture officielle le 4 Septembre.

Le meilleur Tonique c'est **ELEXIR VIGOL**. En vente partout.

A LOUER

Une bonne maison confortable, avec une bonne cave en pierre, eau, lumière électrique, chambre de bain, dépense et hangar à bois, intérieur bien fini, aussi garage et étable.

Sur la rue de l'Eglise, près de l'école Publique. S'adresser à F. MORRIS. Telephone 120-41.

J. W. HALL



Vient de recevoir un char de Juments sans pareilles dans le pays, aussi un cheval "Percheron" reproducteur, importé de France.

Tous des chevaux choisis, pesant de 1300 à 1600 lbs.

Vous êtes invités à venir faire une visite.

J. W. HALL
EDMUNDSTON, N. B.

ECONOMIE CAPACITE

AU-DELA DE 750.000 PERSONNES ONT ACHETE DES

AUTOMOBILES

DODGE BROS.

Touring \$1345.00 DEPUIS 4 ANS POURQUOI? Roadster \$2,300.00

AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE

VENDES PAR **F. F. RICE & SONS**

PHONE 128-11 EDMUNDSTON, N. B.

CREDIBILITE DURABILITE

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME
 LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME
 Du Doctor Joseph Lariviere.



MESDAMES:
 Connaissez-vous ce qu'est le Regulateur de la Sante de la Femme
Du Dr. LARIVIERE.

Vous ne le connaissez pas si votre sante est mauvaise, si votre figure est pale, jaune ou blafarde; vous ne le connaissez pas si vos yeux sont cernes de noir couleur plomb; vous ne le connaissez pas si vous ressentez des tiraillements et des fatigues dans le cote droit ou le cote gauche; vous ne le connaissez pas si vous ressentez des nausees et pertes d'appetit, avec palpitation du coeur, lassitude, debilité, poux vite, epiderme chaud, hysteric, epuisement des forces corporelles, debilité nerveuse, melancolie, etc., finalement vous ne le connaissez pas si vous ne l'avez pas essaye. En un mot, c'est l'ami des Dames, et l'ennemi irreconciliable de toutes leurs maladies. C'est le meilleur nervin connu pour toutes les faiblesses des femmes, irregularites et maladies des nerfs; c'est le meilleur purificateur du sang; tonique excitant l'appetit; c'est le meilleur regulateur du coeur, de l'estomac, du foie et des reins.

CERTIFICATS

Ma femme a été guérie avec les trois bouteilles du "REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME," qu'elle vient d'achever. Les medecins l'avaient condamnée, elle était incapable de se lever et au bout d'une semaine elle pouvait tester debout, et après deux semaines elle faisait l'ouvrage de la maison.
 MICHEL HAINES, GORHAM, N. H.

J'achève de prendre la troisième bouteille du "Regulateur" et les douleurs que j'éprouvais dans le corps, les aines, l'estomac et les reins sont complètement disparues. Votre remède m'a guérie après avoir été condamnée par plusieurs medecins habiles, ainsi que ma famille et tout le village. Je recommande chaleureusement ce remède à toute femme atteinte du "BEAU-MAL."
 DAME LOUIS DANIEL, MANVILLE, R. I., Boite 74.

Pour toutes informations, consultations, etc., adressez:
Le Dr. J. LARIVIERE Cie.
 Boston, Mass.

N. B.—Nous n'envoyons pas de "REGULATEUR" aux malades, privément, dans les centres où nous avons des agences; et si on n'y a pas d'agence, nous n'envoyons pas moins de trois bouteilles à la fois, à \$1.00 la bouteille ou six bouteilles pour \$5.00. L'argent doit accompagner l'ordre.
 Déférez-vous des pharmaciens ou des marchands qui vous disent qu'ils ont des remèdes ou emplâtres tout aussi bons que les miens. Ces misérables vous trompent et cherchent à faire plus de profit sur ce qu'ils veulent vous vendre.

Remedes Francais

ENREGISTRÉS A OTTAWA AU
 No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par
le docteur

F. Nicolle et ses fils

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les **MEILLEURS** preventifs sur le marche.



Dr. F. Nicolle

REGENERATEUR DU CHEVAL

Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Regeneratenr de l'Espèce bovine

guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Onguent Rouge

Onguent Noir

Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à
Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N. B.

CHEMIN DE FER TRMISCOUATA

TO ALL CONCERNED

A tous ceux que cela concerne

A partir du 22 mai courant un

nouvel horaire sera établi sur ce chemin

de fer, comme suit:

READ UP STATIONS READ DOWN

x No. 1 x No. 2

2.35 p.m. Rivière-du-Loup 7.45 a.m.

2.15 " St. Modeste, 8.04 "

1.55 " Whitworth, 8.27 "

1.35 " (a) Contrejour, 8.48 "

1.24 " St-Honoré, 8.59 "

1.04 " Vanban, 9.17 "

12.53 " St-Louis du Ha Ha 9.28 "

12.40 " Cabano, 9.51 "

12.18 " Cloutier, 10.13 "

12.15 " N.-D.-du-Lac 10.16 "

11.55 " Ste-Rose, 10.40 "

11.40 " (a) Ottawa, 10.50 "

11.14 " St-Jacques Church 11.20 "

11.00 a.m. Edmundston Jct., 11.35 "

x No. 2 STATIONS x No. 3

8.00 a.m. Edmundston Jct., 12.35 p.m.

6.30 " Connors, 2.25 "

x Daily except Sunday. Tous les jours

le dimanche excepté.

(a) Trains stop only on signal or notice

to or notice to Conductor.

(Arrêt facultatif.)

A. MADRAU,

General Passenger Agent,

Rivière-du-Loup, Que.

Le meilleur Tonique
 c'est
ELEXIR VIGOL.
 En vente partout.

CULTIVATEURS

Améliorez vos terres en faisant usage de chaux pulvérisée.

\$3.00 la tonne au char minimum 20 tonnes
 maximum 40 tonnes

F. O. B. Brookville

Freight : 3.40 la tonne Bellefleur, St-Leonard

Siegas, Quisibia, Green River

3.50 la tonne Edmundston, St-Basile

St-Hilaire, Baker Brook, Caron Brook

3.60 la tonne, Lac Baker

sur les chemins de Fer Nationaux

Brookville Mfg. Co., Ltd.

BROOKVILLE, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

37 Des hommes qui englobaient de la nourriture levèrent la tête, puis se remirent à absorber leur portion. René tendit son assiette de soupe à Mousson qui, en deux coups de langue, la nuit au net. Il lui donna après la moitié de ses choux, de sa saucisse et de son pain. Cela suffit tout juste à mettre le maître et l'animal en appétit.

—Si seulement je trouvais une auberge près d'ici, pensait l'affamé... mais non; il n'y a pas de village à moins de huit à dix kilomètres. Où donc allons-nous coucher? "Qui dort dîne." Réaliser ce proverbe serait ce qui pourrait nous arriver de plus heureux.

Il quitta la tente restauration et voulut entrer dans la tente-dortoir, qui lui faisait vis-à-vis et où il voyait des lits de camp chargés d'une couverture grise.

—Votre numéro? dit le garde à l'entrée.

René montra sa fiche et voulut passer, mais un gémissement de Mousson le fit retourner, le garde lui avait allongé un coup de pied.

—Laissez donc mon chien!

—Le dortoir n'est pas fait pour les chiens.

—Il ne peut pourtant pas cou-

CHAPITRE XVIII

DANS LES BOIS

Dès l'aube, notre petit Français, endormi dans le palais, presque sous le même toit que le kaiser ennemi, s'éveilla. Il avait pris l'habitude des étapes variées, des sommets en de singulières chambres à coucher; celle-ci était en somme assez confortable. Les coussins moelleux en cette voiture de luxe, réquisitionnée évidemment à quelque personnage ami du bien-être. Sur les portières étaient gravés des couronnes et des blasons; seulement René se connaissait rien à l'art héraldique.

Il bondit avant qu'il fût jour, se rappelant que Werner avait son audience pour 4 heures du matin. Or, il était fort possible qu'après il lui enjoint de se rendre à l'ouest. Il pensait suivre le bord de la rivière autant que possible et pour cela il était limpide qu'il fallait descendre, il ne risquait pas de s'égarer en prenant la route en ce sens.

Il s'enfonça entre deux bois tout noirs, séparés par une étroite bande plus claire, assez glissante, avec de profondes ornières gelées. Quelques étoiles tremblotaient là-haut; la lune, au dernier quartier, ne se montrait plus. Le vent chautait-il dans les sapins ou était-ce le bruit du torrent? Le jeune voyageur ne pouvait s'en assurer, mais aucune défiance ne noyait sa foi. Il avait surmonté de telles difficultés et avec tant de bonheur! Il n'était d'ailleurs pas trop mal sur ce chemin abrité, absolument désest, inclinant du côté Ouest. De

Voyez : 45.
 —Où allez-vous?
 René était pris au dépourvu. Que dire?
 —Je dois aller attendre au pont l'arrivée du général Hindenburg... René avait lancé au hasard le nom de cet homme illustre. Le soldat, par chance, était un simple. Il avait pour consigne de laisser passer ceux qui avaient un numéro, il l'exécutait sans plus, le porteur était en règle.

René s'élança libéré, le cœur vaillant; hors du cercle de lumière concentré par les globes électriques, la nuit était épaisse, le soleil ne se leverait pas avant 7.30 hrs; d'ici là il fallait marcher... sans savoir où... s'éloigner surtout.

Il regarda sa boussole avant de franchir l'espace lumineux, il savait devoir s'orienter vers l'Ouest. Il pensait suivre le bord de la rivière autant que possible et pour cela il était limpide qu'il fallait descendre, il ne risquait pas de s'égarer en prenant la route en ce sens.

Il s'enfonça entre deux bois tout noirs, séparés par une étroite bande plus claire, assez glissante, avec de profondes ornières gelées. Quelques étoiles tremblotaient là-haut; la lune, au dernier quartier, ne se montrait plus. Le vent chautait-il dans les sapins ou était-ce le bruit du torrent? Le jeune voyageur ne pouvait s'en assurer, mais aucune défiance ne noyait sa foi. Il avait surmonté de telles difficultés et avec tant de bonheur! Il n'était d'ailleurs pas trop mal sur ce chemin abrité, absolument désest, inclinant du côté Ouest. De

temps à autre, un bruit de courses effarées dans les fourrés lui indiquait la présence de gibiers. Mousson dressait les oreilles prêt à bondir.

Bientôt il aperçut le miroitement de l'eau, le chemin tournait à droite et à gauche, René arrêta. Avant de s'engager dans le sentier absolument obscur de droite, il était prudent d'attendre le jour. Il entra sous un sapin, s'assit sur une branche horizontale, s'appuya le dos contre une autre et songea que s'il trouvait à déjeuner il n'aurait plus à se plaindre du sort. Il se mit à réciter sa prière du matin.

Des cloches sonnèrent au château un appel de clairon, une sirène d'automobile; bref, l'éveil, le retour de la vie. Pour s'occuper, René grimpa de branches en branches, jusqu'au sommet du sapin. De là, il découvrait la bande rose pâle d'un lever de soleil d'hiver embrumé et, au Nord, le grand château toujours éclairé de la base au faite. Il apercevait le clocher de la chapelle, muet et sombre. Peu à peu, les sommets devinrent grisâtres, la dernière étoile disparut, une grande traînée de brume resta étendue entre ciel et terre, laissant tout juste filtrer le jour terne de décembre.

Le garçon rede-cendit, il verrait à se conduire à présent; il s'engagea dans le roustin qui devait être déficieux en été, sous les arbres ombreux, superbes. En ce moment, il était encore agréable, quelques maigres bruyères persistaient à l'égayé de leurs frêles tiges violettes. René en cueillit une fleurlette; comment il la piquait à sa boutonnière,

il entendit une course folle et le cri lamentable d'un lièvre pris dans la gueule du chien.

—Voilà Mousson qui a conquis son déjeuner, songea-t-il; si nous partagions?

L'animal avait deviné le désir de son maître, il rapportait, tête et pattes pendantes, un joli levraut.

—Bravo! mon chien. Les Robinsions que nous sommes vont se régaler; donne la chasse.

Tout de suite, le petit Français se mit en devoir de dépoiler le gibier. Il avait vu souvent Juliette attacher un lièvre par la patte, le suspendre et lui enlever sa fourrure. De tous ses yeux, Mousson suivait le travail dont il comprenait le but. Ce ne fut pas long. René ramassa ensuite les branches mortes tombées en abondance; le chien intelligent en prenait aussi dans sa gueule; ils les mettaient au ras, au bord de l'eau, assez loin des sapins de manière à ne pas incendier la forêt.

Quand le bûcher fut prêt, René tira son briquet et alluma instantanément les brindilles résineuses. Il choisit deux branches de houx vertes et fourchues, il les enfonça en terre, aiguës une autre branche droite, y embrocha le lièvre et le posa sur les supports. Ceci fait, il attira de la braise sois son rôt et le retourna consciencieusement, la cuisine en plein air embaumait. Mousson en bâillait de faim, le feu était une joie admi; une lumière établie en contre-bas du talus se pouvait être vue à la flamme se reflétait gaie dans l'eau.

(À suivre)

NOTES LOCALES

M. E. de B. Roy, ingénieur du pont international est en ville depuis quelques jours.

La paroisse St-David remercie cordialement le chœur de chant d'Edmundston qui a su donner un cachet de grande solennité aux fêtes du Jubilé. La musique a été fort admirée par le grand nombre de prêtres du diocèse de Portland qui étaient présents. On a surtout apprécié les solos rendus par le Dr. Laporte et le Dr. Simard.

M. de Fortunat Pelletier a été victorieuse dans le concours organisé à l'occasion des fêtes du Jubilé elle a rapporté la somme de \$4,001.00.

M. R. H. Wiggins de St Jean était en ville la semaine dernière.

Mlle Jeanne Dionne, qui a été l'invité de Mlle Aurore Dionne, pour une couple de semaines, est repartie pour la Rivière-du-Loup.

M. le Motoriste. Soyez certain que vos yeux sont bons. Faites-les examiner. Les accidents coûtent cher. Les yeux examinés gratuitement chez E. E. Miller, succ. de Mavor Bros.

Mlle Albina Bourgoin est partie il y a quelques jours pour Bouctouche, où elle est l'invité de son amie Mlle Ana McLaughlin.

Mr. Alphonse Albert de Van-Buren, était de passage ici la semaine dernière. Mr. Albert vient d'être gradué et reçu ingénieur électicien à l'Université de Milwaukee, Wisconsin.

Mlle Benoite Leblanc de Bouctouche est en ville depuis quelques jours.

L'Assemblée du district scolaire à Edmundston a été orageuse. Ce n'est rien toutefois comparé à une assemblée tenue le même jour dans la paroisse de Ste-Anne de Madawaska alors que l'un des commissaires s'est fait battre au point de réclamer les soins du médecin! Les arguments étaient moins "frap-

pants" mais non moins intéressants à Edmundston.

M. Gaspard Boucher, le populaire gérant de l'Hotel Royal se rendait mercredi à Ste-Anne de la Pocatière pour assister à une réunion des anciens élèves.

Melle Gertie Collin et Melle Aline Sirois de St Hilaire étaient en ville hier.

M. le Curé Gagnon ainsi que M. et Mde Emile Gagnon de Notre-Dame du Lac, et Mde Dr. Coté de Cabano étaient de passage à Edmundston, en auto, au commencement de la semaine.

Son honneur le maire Corinier est allé à Andover pour comparaitre comme avocat dans une cause importante.

Pensez à ceci! 15000, accidents sérieux d'automobiles dans les Etats Unis, d'après les statistiques du Bureau de Washington. A part de cela des milliers d'autres accidents moins sérieux. Audessus de 50% de ces accidents sont causés par la mauvaise vue.

M. L. P. Fournier, tailleur, était retenu à la maison par maladie. Il prend maintenant du mieux.

M. J. B. Bellefleur est dangereusement malade à sa résidence.

M. J. D. Proulx de Rivière-du-Loup était en visite chez son fils Hervé samedi et dimanche dernier.

L'Honorable J. E. Michaud prenait le train hier pour le comté de Restigouche où il doit passer toute la semaine prochaine.

La quête du mois pour la construction de l'église a eu lieu Dimanche dernier. Nous n'en connaissons le résultat que dimanche prochain mais elle paraît avoir été satisfaisante.

Une très agréable partie de plaisir organisée par Mademoiselle Enla Rice, a eu lieu Mercredi soir. Une quinzaine d'automobiles remplies de jeunes garçons et jeunes filles se rendirent vers 8 heures à la ferme de Monsieur Rice sur le

chemin de St Jacques.

Après une belle soirée assaisonnée de joyeux incidents un succulent goûter fut servi. Pour terminer, tous se réunirent au clair de lune pour chanter des chansons canadiennes à répétition. C'est avec regret qu'on a dû se séparer à une heure avancée de la nuit.

Parmi les invités: M. et Mde Elden Tapley, Mesdemoiselles R. et K. Hagen, J. et Y. Laporte, M. A. Daigle, Laura Bastarache, Dorothy Hall, W. Wright Gresta et Roberts Hammond, Messieurs Bavenoff, E. Chasson, A. Daigle, Léo Bradette, L. Michaud, G. Laporte, A. Rice, G. Burns, G. Rice, M. Hall G. Fracombe, A. Lévesque, E. Rice, et plusieurs autres dont le nom nous échappe.

Madame Denis Morrison est de retour d'un voyage à Rivière-du-Loup et Notre-Dame du Lac, P. Q.

M. et Mde Jean - Baptiste Michaud de Val-Brillant Co. Matane sont arrivés cette semaine pour demeurer chez leur fille Mme Michaud.

M. Ernest Bilodeau, représentant de Bernier Lamité, Québec, était en ville au commencement de la semaine.

Les yeux examinés gratuitement. Faites-les examiner maintenant. E. E. Miller successeur de Mavor Bros.

Melle Adrienne Dubé de Rivière-du-Loup est actuellement en visite chez son frère M. Léon Gagnon.

M. E. U. Lavallée, représentant de John W. Peck & Co. Ltd. de Montréal était en ville au commencement de la semaine.

Les vêpres de Dimanche dernier furent chantées par le Rev. P. Dumont, ancien curé de St François.

M. Elisé Lauzier de St-Quentin N. B. était de passage en ville cette semaine.

N'abandonnez jamais un feu de campement, même pour de temps, sans y jeter de l'eau et sans le recouvrir ensuite de terre.

Courses

Les 25 et 26 Juillet sur la piste d'Edmundston aura lieu de belles courses. Il y aura six classes de chevaux avec \$1500.00 en prix. La bourse de la classe "free for all" sera de \$400.00. Ce sera certainement une des plus belles courses de l'année. Nous espérons que les gens sauront encourager cette association qui promet beaucoup pour la ville d'Edmundston.

Si vous voyez du feu dans la forêt, essayez de l'éteindre; si vous ne le pouvez pas, avertissez le garde feu le plus proche.

GRANDE BAISSÉ DE PRIX

Commentant le 20 Juillet Toutes les chaussures d'enfants s'en vont aux prix coutant, ainsi que des chaussures en toile blanche, pantoufles, souliers et "Sneakers" pour hommes et dames. Le tout au prix coutant. Achetes les maintenant.

Nous incluons dans cette vente un lot de chaussures J&T.BELL. B. H. EARLE Le magasin de chaussures Reliance.

L'homme qui va pêcher ou camper, et qui jette avec insouciance des bouts de cigarettes ou qui néglige de faire disparaître les derniers vestiges d'un feu qu'il a allumé pour faire bouillir son eau, peut faire plus de dommages à sa province natale qu'il ne pourrait en réparer par toute une vie de durs labeurs.

Des voleurs gourmands

Jeudi dans la nuit des voleurs se sont introduits dans la cave de M. Ovide Michaud. Ils entrèrent par la porte du garage et essayèrent parait-il de voler l'automobile, mais ne purent réussir. Pour ne pas s'en retourner les mains vides ils s'emparèrent d'une jarre de beurre et d'une provision de confitures aux fraises qui étaient dans la cave. Avis à ceux qui ont des conserves. Fermez à clef vos caves et dépenses, car les voleurs sont gourmands. Que voulez-vous ce sont les effets du temps dur.

ASSEMBLEE DU DISTRICT D'ECOLE TENUE LE 10 JUILLET

Suite de la première page parquoise il parle le français et l'anglais. En plus l'expérience de l'année dernière montre qu'il peut difficilement y avoir entente entre les deux autres commissaires et M. Belyea. S'il se retire comme second, c'est qu'il ne veut pas forcer M. Lawson à accepter la position contre son plein gré.

Le président de l'assemblée M. Stevens fait l'éloge de l'honnêteté de M. Dugal que personne ne conteste; et dit que M. Dugal devrait être content de la critique qui s'est faite, et qu'il ne devrait pas voir d'un mauvais oeil le retour de M. Belyea à la charge de commissaire. Il conseille à M. Dugal de retirer sa motion.

VILLE D'EDMUNDSTON SOUMISSIONS POUR TERRAIN

Des soumissions cachetées seront reçues par le soussigné pour l'achat des lots appartenant à la ville, situé en face de l'Hotel Royale, sur le chemin du Canada. Les soumissions seront reçues jusqu'à 7 heures P. M. le 31 Juillet prochain.

Le plan montrant la subdivision et la dimension des lots pourra être vu au Bureau de la Ville.

La ville ne s'engage à accepter la plus haute ni aucune des soumissions.

THOMAS GUERRETTE Secrétaire-Trésorier.

ACCIDENT

M. Eddie Clavette qui travaillait au pont de la réserve des Indiens fut la victime d'un sérieux accident mercredi dernier lorsqu'il travaillait sous le pont, qui s'écroula sur lui, et lui fractura une cuisse et une hanche. M. Clavette a aussi reçu quelques blessures à la figure. Il a été transporté immédiatement à l'hôpital de St-Basile où il est sous les soins du Dr. P. H. Laporte.

Accident d'auto

L'Etat de Californie a fait une investigation sérieuse et déclare que des milliers d'accidents d'automobile ne sont pas causés par les mauvais freins, les pneus défectueux mais en grande partie par la vue défectueuse. Cleveland Ohio, et Detroit ayant fait la même investigation rapportent la même chose. Non seulement dans son propre intérêt, et celui de sa famille, mais dans l'intérêt du public en général le motoriste devrait se faire examiner la vue et s'assurer qu'ils sont bons.



MESURES JUSTES Vous êtes toujours certains, quand vous achetez des liquides d'aucune sorte à cette pharmacie. Tous nos articles, soit solides ou liquides, sont parfaitement frais, purs et de haute qualité. Il en est de même pour nos empaquetages. D. H. VANWART

St-Joseph

Notre bazar, dimanche et lundi dernier fut un grand succès. Dimanche la faufare d'Edmundston, qui, soit dit en passant, étrennait son nouveau costume, faisait les frais de la musique. Nos musiciens ont aussi été un facteur de plaisir par leur entrain et leur gaieté. Notre population est reconnaissante à ces musiciens qui veulent bien chaque année venir rehausser l'éclat de nos fêtes. Merci aussi aux nombreux gens d'Edmundston et des autres paroisses qui sont venus nous visiter en cette occasion.

INCENDIE

Mardi dans la nuit la maison de M. A. Lawson occupée par M. V. K. Cameron est devenue la proie des flammes. M. Cameron arrivait de son travail tard dans la nuit, et il alluma son poêle à gasoil pour préparer à manger, et le poêle fit explosion. Dans quelques minutes toute la maison était en flammes; les pompiers furent immédiatement sur les lieux, et accomplir un beau travail, mais ne réussirent qu'à sauver le dehors de la maison. Les dommages sont en partie couverts par les assurances.

Beaucoup de linge propre pour les enfants

Pendant ces mois de grande chaleur vous avez beaucoup d'ouvrage pour faire le lavage. Laissez la

Laveuse Electrique A. B. C.

faire votre lavage, et épargner votre temps et votre énergie. Elle épargnera aussi votre linge et vous donnera plus de temps pour jouir de la belle saison d'été. Ces laveuses sont exposées dans nos vitrines cette semaine.

COFFRE POUR LA FOURRURE "Cedar Chests"

Où sont vos fourrures? Sont-elles dans un endroit sûr à l'épreuve des mites ou autres insectes destructeurs? Pourquoi n'achetez vous pas un de nos COFFRES à FOURRURES "Cedar Chests"? Alors vous serez tranquilles de ce côté-là.

"SHADES" en lattes VUDOR!

Ces "SHADES" ne peuvent être comparées avec aucune autre marque sur le marché et chaque véranda ne devrait pas être sans en avoir un ou deux.

PRIX SPECIAUX SUR CETTE LIGNE CETTE SEMAINE.

J. F. RICE & SONS

Fournisseurs d'ameublements complets de maison

Téléphone 128-11 EDMUNDSTON, N. B.

L'Idéal de comparaison

Pour des années le McLaughlin-Buick modèle 45 cinq passagers a été l'idéal par lequel les voitures ouvertes ont été jugées.

Elle possède au plus haut degré ces qualités de force gracieuse et de raffinement qui suggère à la fois la confiance le confort et la force.

Aujourd'hui le McLaughlin-Buick modèle 22-45 répète dans sa pleine mesure le succès des autres années.

Master Sixes	Master Fours
22-44 Special Roadster \$1965.00	23-34 Special Roadster \$1340.00
22-45 Special Touring \$1995.00	22-35 Special Touring \$1375.00
22-46 Coupe..... \$2695.00	22-36 Coupe..... \$1895.00
22-47 Sedan..... \$3095.00	22-37 Sedan..... \$1995.00
22-48 4 Pass. Coupe..... \$2945.00	
22-49 Special 7 Pass. Touring..... \$2345.00	Tous les prix F.O.B. Oshawa, Ont. Taxe de vente chargée extra.
22-50 7 Pass. Sedan..... \$3445.00	

De meilleurs Chars sont construits - et McLaughlin les construit.

F.O. CREIGHTON, DISTRIBUTEUR WOODSTOCK, N. B.

Les nouveaux modèles de chars fermés et ouverts pour 1922 seront exposés au GARAGE FOURNIER et notre représentant se fera un plaisir de vous en faire la démonstration.

RAYMOND DEVOT, Agent pour St-Leonard

MCLAUGHLIN - BUICK